

Une perspective polyphonique sur donc dans les articles de recherche

Anders Alvsåker Didriksen, Université de Bergen

Phénomènes linguistiques et genres discursifs

En se fondant sur l'utilisation de *donc* dans les articles de recherche, cet article proposera des solutions à quelques problèmes liés au traitement de *donc* dans la théorie scandinave de la polyphonie linguistique (ScaPoLine) (Nølke *et al.* 2004). L'article traitera également de la catégorisation des divers types de *donc* et il proposera des *instructions logico-sémantiques* pour le *donc* introduisant une conséquence factuelle, le *donc* marquant une inférence et le *donc* marquant un mouvement conclusif.

1. Introduction

Dans notre étude liée au projet KIAP (voir <http://kiap.aksis.uib.no>), qui avait pour but de montrer comment l'auteur du texte et d'autres personnes se manifestent dans les articles de recherche par l'utilisation du connecteur *donc*, nous nous appuyions sur la théorie scandinave de la polyphonie linguistique (ScaPoLine) (Nølke *et al.* 2004) pour faire une analyse polyphonique des exemples tirés des articles de recherche. En faisant les analyses polyphoniques, nous remarquons que les instructions logico-sémantiques proposées par la ScaPoLine ne correspondent pas à l'utilisation de *donc* dans un grand nombre des exemples trouvés dans le corpus KIAP. Pour prendre la diversité des différents aspects de *donc* en considération, nous étions obligés de intégrer quelques approches pertinentes pour la classification de *donc*, notamment celle élaborée par Hybertie (1996).

Dans cet article, nous allons proposer des solutions à quelques problèmes liés au traitement de *donc* dans la ScaPoLine (Nølke *et al.* 2004). Bien que les Polyphonistes Scandinaves n'aient pas pour but de créer une grammaire de connecteurs et qu'ils ne s'occupent des connecteurs que dans un cadre polyphonique, nous pensons que la discussion des connecteurs néglige des aspects importants de l'utilisation de *donc*.

2. La ScaPoLine

Nølke indique dans le ch. 4 de *ScaPoLine* (Nølke *et al.* 2004) quelques « propriétés générales » des connecteurs pragmatiques qu'il définit comme « un élément linguistique qui relie deux [ou plusieurs] points de vue (simples ou complexes) pour en former un point de vue relationnel » (Nølke *et al.* 2004 : 85). Les points de vue reliés par un connecteur sont nommés *les arguments du connecteur* et la ScaPoLine les symbolisent par *p* et *q*. Les deux chaînes syntaxiques qui véhiculent ces *arguments* sont nommées *les portées du connecteur*, elles ont pour symbole *X* et *Y*, où *X* précède *Y*. Les instructions logico-sémantiques des connecteurs, qui concernent l'interprétation des arguments du connecteur, ont une place centrale dans la théorie ScaPoLine. *ON*¹ (tiers collectifs) joue également un rôle important pour l'interprétation des connecteurs qui introduisent une relation logique s'appuyant sur un

¹ Pour une explication des termes *ON*, *ê-d* (être discursif) et *l₀*, voir Nølke *et al.* 2004.

sylogisme. Selon la ScaPoLine, « ces connecteurs impliquent un argument fonctionnant comme prémisses majeure, qui a la forme d'un topos » (Nølke et al 2004 : 87). La ScaPoLine a formulé ces topoï comme suit :

Forme d'un topos
[ON] (TOP (si p alors q))

ON est l'instance qui est responsable des topoï construits par les connecteurs, et TOP signifie « il est généralement vrai que ». Quand la prémisses majeure est sous-entendue, implicite dans le connecteur, il suffit que le locuteur exprime la prémisses mineure et la conclusion. Les topoï utilisés dans un discours particulier constituent en bloc une logique d'inférences liée à un ê-d appelé raisonneur.

3. Quelques problèmes liés au traitement de DONC dans la ScaPoLine

3.1. Les instructions logico-sémantiques de donc remises en question

Dans la théorie ScaPoLine, on présente des *instructions logico-sémantiques* de *donc* par lesquelles on entend les instructions apportées par *donc*, qui concernent l'interprétation de ses arguments et du sens complexe auquel leur combinaison donne lieu. En ce qui concerne ces instructions, la ScaPoLine dit que

« dans la séquence X *donc* Y , l'argument véhiculé par Y est présenté comme la conséquence de l'argument véhiculé par X , conséquence qui est déduite par un raisonnement fondé sur une logique d'inférences » (Nølke et al. 2004 : 89).

Cette interprétation de *donc* est cependant un peu problématique.

Comme nous l'avons déjà indiqué, la ScaPoLine ne prend pas la diversité des différents aspects de *donc* en considération. En effet il nous semble qu'elle ne traite qu'un seul type de *donc*, notamment celui qu'on appelle *donc* inférentiel, sans mentionner les autres types de *donc*. Lorsque l'utilisation de *donc* se différencie à ce point qu'on puisse parler de différents types de *donc*, il est raisonnable de penser qu'ils n'ont pas les mêmes instructions logico-sémantiques. Pour montrer la complexité de cette problématique, nous reprenons

l'exemple d'illustration de la ScaPoLine (Nølke et *al.* 2004 : 89) :

- (1) a. Il fait beau, donc Pierre se promène.
b. Pierre se promène, donc il fait beau.

En s'appuyant sur la mémoire discursive, le locuteur de l'énoncé, l_0 , peut déduire Y à partir de l'observation X . Le terme *mémoire discursive*, proposé par Alain Berrendonner (1983), est important pour la description des connecteurs. Selon lui, toute interaction comporte l'existence d'une telle mémoire et « la communication a pour but, ou tout au moins pour effet, d'opérer sur cette mémoire » (*ibid.* : 230). Selon Berrendonner il faut supposer que parmi les éléments constituant la mémoire discursive « figurent tout d'abord les divers prérequis culturels (normes communicatives, lieux argumentatifs, savoirs encyclopédiques communs etc.) qui servent d'axiomes aux interlocuteurs pour mener une activité déductive » (*ibid.* : 230). Cette mémoire discursive des interlocuteurs peut avoir sa source dans les connaissances de la situation de communication, de l'avant-texte, ou de la connaissance du monde. Dans l'exemple (1) ci-dessus, il s'agit de l'emploi inférentiel de *donc*. Bien que l_0 déduise à partir de l'observation de la promenade de Pierre qu'il doit faire beau dans (b.), il n'est nullement ainsi que le beau temps dépend de la promenade de Pierre. En fait c'est tout le contraire, c'est la promenade de Pierre qui dépend du beau temps, indépendamment de l'observation de l_0 . On peut s'opposer à ce raisonnement en argumentant que le temps est un phénomène qui est hors du contrôle humain, et donc que c'est l'exemple (1) qui nous permet de présenter cette argumentation. Mais nous pouvons facilement trouver des exemples similaires qui n'incluent pas le temps. On peut faire un raisonnement similaire sur les phrases :

- (2) a. Pierre a reçu son salaire, donc il boit.
b. Pierre boit, donc il a reçu son salaire.

C'est notre connaissance de Pierre qui nous permet de déduire Y dans les deux exemples. Cette déduction est fondée sur notre connaissance du monde, une connaissance des conséquences de divers phénomènes et leur(s) cause(s). Dans l'analyse polyphonique cette connaissance est exprimée par les *topoi*.

Si l'on admet ce raisonnement, il semble possible que *donc* ait des instructions logico-sémantiques différentes à l'intérieur du groupe dit inférentiel. Bien que Nølke ne prenne pas en considération cette différence entre les deux variantes de *donc* dans sa formulation des instructions logico-sémantiques, il traite ces deux variantes d'une manière claire. Il distingue la structure justificative de la structure explicative. Dans la structure explicative (l'inférence cause-conséquence), la cause, *p*, est véhiculée par *X*, et la conséquence, *q*, par *Y*. Et dans la structure justificative (l'inférence conséquence-cause) la conséquence, *q*, est véhiculée par *X*, et la cause, *p*, par *Y*.

Pour la structure explicative nous proposons de garder les instructions logico-sémantiques de *donc* formulées dans la ScaPoLine, mais il est nécessaire de les reformuler pour la structure justificative. Les instructions logico-sémantiques de *donc* dans la structure justificative peuvent être formulées ainsi :

Instructions logico-sémantiques du *donc* inférentiel, structure justificative

Dans la séquence *X donc Y*, l'argument véhiculé par *Y* est présenté comme la cause de l'argument véhiculé par *X*, cause qui est déduite par un raisonnement s'appuyant sur une logique d'inférences.

3.2. La forme d'un topos remise en question

Rappelons la forme de topos proposée par la ScaPoLine et que nous avons déjà présentée ci-dessus : [ON] (TOP (si *p* alors *q*)), où TOP signifie « il est généralement vrai que », et ON est l'instance responsable de ce topos. Nous trouvons cependant cette formule un peu problématique. Retournons à l'exemple d'illustration, exemple (1). L'analyse ScaPoLine de cet exemple est comme suit (pour une explication, voir Nølke et *al.* 2004 : 90) :

p : " il fait beau "

q : " Pierre se promène "

*pdv*₁ : [L] (VRAI (la proposition véhiculée par *X*)) – (c'est *p* dans la structure explicative, *q* dans la structure justificative)

*pdv*₂ : [I₀] (VRAI (la proposition véhiculée par *Y*)) – (c'est *q* dans la structure explicative, *p* dans la structure justificative)

*pdv*₃ : [ON] (TOP (si *p* alors *q*))

L est raisonneur.

C'est encore une fois la structure justificative qui pose des problèmes. Si nous savons qu'il est généralement vrai que Pierre se promène s'il fait beau, nous pouvons conclure qu'il se promène par l'observation du beau temps. Mais pouvons nous conclure qu'il fait beau par l'observation de la promenade de Pierre ? Pour tirer une telle conclusion nous devons savoir que Pierre se promène s'il fait beau et seulement s'il fait beau, sinon nous risquons de tirer une mauvaise conclusion. Essayons d'approfondir un peu cette problématique. Si nous savons que Pierre se promène dans deux cas : s'il fait beau, et s'il a des invités, nous pouvons toujours conclure qu'il se promène par l'observation du beau temps, mais nous ne pouvons pas conclure qu'il fait beau par l'observation de Pierre qui se promène, car la promenade peut également être une conséquence du fait qu'il y a des visiteurs chez Pierre. En d'autres termes, bien qu'il soit légitime de dire « il est généralement vrai que si (p) il fait beau (alors), (q) Pierre se promène », nous ne pouvons pas dire « il est généralement vrai que si (q) Pierre se promène (alors), (p) il fait beau » Nous pouvons ainsi conclure que la formule [ON] (TOP (si p alors q)) est valable pour la structure explicative, mais qu'elle ne vaut pas pour la structure justificative du *donc* inférentiel. Le topos de cette structure doit être plus précis. Nous proposons ainsi une précision de la forme du topos pour les cas de *donc* inférentiel, structure justificative. On peut la formuler comme suit :

Forme d'un topos – *donc* inférentiel, structure justificative
[ON] (TOP (si et seulement si p alors q))

4. Différents types de *donc*

En s'appuyant sur Damourette et Pichon, Hybertie (1996) indique que *donc* vient du mot latin *dum*, qui marquait la simultanéité d'une manière similaire à la façon dont *pendant (que)* exprime la simultanéité aujourd'hui. Elle ajoute que l'utilisation de *donc* impose toujours aujourd'hui une sorte de simultanéité aux deux termes qu'il met en relation, mais l'évolution lui a donné une valeur consécutive en plus. Quand on dit que *donc* impose une sorte de simultanéité dans le français contemporain, il s'agit d'une relation de concomitance entre les deux faits reliés par *donc*. C'est-à-dire que les deux faits reliés par *donc* se présentent ou se produisent simultanément, car la causalité qu'il exprime existe de manière constante, en dehors du discours et indépendamment du discours. Il est ainsi nécessaire de faire usage de la

mémoire discursive pour interpréter les relations imposées par *donc*.

En ce qui concerne la classification de *donc*, Hybertie distingue en gros trois types de *donc*. Pour chacune des trois classes mentionnées elle indique des sous-classes sur lesquelles nous nous appuyons pour distinguer les différents types de *donc* à l'intérieur des classes :

- *Donc* marquant une relation à la valeur d'identification :
 - *Donc* introduit une reprise
 - *Donc* introduit une récapitulation
 - *Donc* remplit une fonction métadiscursive

- *Donc* marquant une relation à la valeur de différenciation :
 - *Donc* introduit une conséquence factuelle
 - *Donc* marque une inférence
 - *Donc* marque un mouvement conclusif

- L'énoncé marqué par *donc* comporte un parcours
 - *Donc* marquant une interrogation
 - *Donc* marquant une injonction
 - *Donc* marquant une exclamation

Il nous semble cependant que le type de *donc* dont l'énoncé marqué comporte un parcours ne figure pas dans les articles de recherche. De ce fait nous n'avons pas traité ce type de *donc* dans cette étude. Dans cet article nous nous bornerons à traiter les *donc* marquant une relation de différenciation. Concernant les types de *donc* marquant une relation d'identification nous voudrions mentionner que nous n'avons pas réussi à indiquer un effet polyphonique lié à ce type de *donc*.

5. Donc marquant une relation à la valeur de différenciation

Aux emplois consécutifs, « *donc* marque une relation de cause à conséquence [...] et une cause ne peut être tenue pour équivalente de sa (ou ses) conséquence(s) » (Hybertie 1996 : 13). Il s'agit donc d'une différenciation des termes mis en relation. Hybertie distingue trois grands types de cas : soit *donc* introduit une conséquence factuelle, soit il s'agit d'un emploi inférentiel, soit il s'agit d'un emploi conclusif.

5.1. *Donc* introduisant une conséquence factuelle

Lorsque *donc* introduit une conséquence factuelle il marque une relation de concomitance entre deux faits donnés, dont l'un découle de l'autre. On peut formuler les instructions logico-sémantiques ainsi :

Instructions logico-sémantiques de *donc* introduisant une causalité factuelle

Dans la séquence *X donc Y*, l'argument véhiculé par *Y* est présenté comme la conséquence de l'argument véhiculé par *X*, conséquence donnée qui découle d'une cause donnée. *Donc* marque qu'il y a une relation de concomitance entre les deux arguments *p* et *q*.

Bien que l'exemple (3) manque de marques indiquant l'inférence, il n'est pas certain que *donc* introduit une conséquence factuelle. Pour que ce soit le cas, l'argument *q* doit être une conséquence factuelle constatée de la cause factuelle constatée en *p*.

- (3) « ... dans une organisation coordonnant les soins pour un plus grand nombre de patients, [_X les professionnels de santé acquièrent davantage d'expérience _X] et **donc** [_Y une plus grande compétence _Y]... » (frecon 03 : 9).

Est-ce que l'argument véhiculé par *Y* (c'est-à-dire *q* : Les professionnels de santé acquièrent une plus grande compétence) constitue une conséquence factuelle constatée, ou simplement un jugement analytique exprimé par le locuteur ? Lorsque le contexte ne répond pas à cette question, il n'est pas possible de tirer une conclusion. Il s'agit soit d'exprimer un fait donné dans un autre contexte, soit d'exprimer un fait qui est le résultat d'un jugement analytique. Indépendamment de notre interprétation, les deux possibilités ont en commun que le locuteur présente les deux arguments de *donc*, *p* et *q*, comme reposant sur une relation de concomitance en même temps que *q* est la conséquence de *p*. Il s'agit donc d'une constatation d'un phénomène existant hors du discours, qui peut être formulé comme suit : si quelqu'un acquiert davantage d'expérience, cette personne acquiert en même temps une plus grande compétence. C'est cette relation sous-entendue entre *p* et *q* qui nous permet de dire que le connecteur *donc* introduit « une relation "logique" qui s'appuie sur une syllogisme » (Nølke et al, 2004 : 87). Ce syllogisme peut être formulé comme suit :

Prémisse majeure : si quelqu'un acquiert davantage d'expérience, cette personne acquiert en même temps une plus grande compétence.

Prémisse mineure : les professionnels de santé acquièrent davantage d'expérience.

Conclusion : les professionnels de santé acquièrent une plus grande compétence.

C'est donc la prémisse majeure qui est sous-entendue dans la séquence *p donc q*. Ce fait est très important pour l'analyse polyphonique, parce que c'est la prémisse majeure qui nous permet de formuler le topos : [ON] (TOP (si *p* alors *q*)) où *p* constitue la prémisse mineure, et *q* la conclusion. Lorsque c'est le syllogisme ci-dessus qui est la source de la polyphonie, et que ce syllogisme reste sur la même forme indépendamment de notre interprétation de *donc* (conséquence factuelle ou inférentielle), il me semble que l'analyse polyphonique de (3) ne dépend pas de la catégorisation de *donc*.

5.2. L'emploi inférentiel de *donc*, structure explicative

L'emploi inférentiel de *donc*, se distingue du *donc* introduisant une conséquence factuelle par le fait que l'argument véhiculé par *Y* n'est qu'une énonciation de la cause factuelle ou bien la conséquence factuelle fondée sur un raisonnement et sur la mémoire discursive du locuteur.

Rappelons les instructions logico-sémantiques du *donc* inférentiel, structure explicative :

Instructions logico-sémantiques du *donc* inférentiel, structure explicative

Dans la séquence *X donc Y*, l'argument véhiculé par *Y* est présenté comme la conséquence de l'argument véhiculé par *X*, conséquence qui est déduite par un raisonnement sur une logique d'inférences.

Les marques de modalité peuvent signaler qu'il s'agit du *donc* inférentiel. En utilisant *probablement*, le locuteur de (4) montre qu'il s'agit d'un jugement subjectif qui est fondé sur l'opinion générale des chercheurs étudiant cette problématique. Il montre aussi que le jugement subjectif n'est pas une conséquence factuelle qui découle de la cause factuelle, parce qu'une telle conséquence factuelle est un fait certain, non seulement probable. Il s'agit donc de l'emploi inférentiel de *donc*. Et lorsque la cause précède la conséquence, c'est un

exemple de la structure explicative. Dans ce contexte la phrase exprime « un raisonnement consistant à poser l'existence d'une relation de cause à conséquence entre deux faits donnés dans l'expérience du sujet parlant » (Hybertie 1996 : 3). Le locuteur présente donc cette relation comme existant en dehors de la conversation et impose ainsi une consensualité à l'interlocuteur.

- (4) « Comme le précisent Kroner K.F. et Lastrapes W.D. [1993] ou Qian Y et Varangis P. [1994], [_X les taux de change réels et nominaux ont de toute façon évolué de façon fortement corrélée pendant la période de changes flottants _X] ; [_Y les résultats ne sont **donc** probablement pas sensibles au choix de la variable de change _Y]. » (frecon 04 : 4).

5.3. L'emploi conclusif de *donc*

Dans son emploi conclusif, *donc* introduit « un terme qui a pour fonction d'exprimer la conclusion des différents moments d'un raisonnement antérieur et de clore en même temps le mouvement discursif » (Hybertie 1996 : 16). Il ne s'agit pas d'une récapitulation parce que le terme introduit est une idée nouvelle qui n'est pas mentionnée antérieurement. La relation entre *X* et *Y*, créée par *donc*, a donc la valeur de différenciation. Cette relation ne peut cependant pas être considérée comme une « stricte causalité physique (un fait *x* entraîne un fait *y*) » (ibid. : 16), il s'agit plutôt d'une logique de la pensée du discours qui est la source d'une idée nouvelle. Cette idée nouvelle, qui est toujours exprimée dans *Y*, est formulée de telle façon qu'elle découle obligatoirement des arguments formulés dans *X*. Hybertie précise également que cette conclusion introduite par *donc* est située « du côté de la consensualité co-énonciative » (ibid. : 17). C'est-à-dire que le locuteur impose la coresponsabilité de la relation à l'instance que Hybertie appelle « co-énonciateur » qui correspond à l'allocutaire dans la terminologie de la ScaPoLine. Ce fait entraîne que les arguments ($p1 - pn$)² présentés dans les diverses *X* et la conclusion *q*, véhiculée par *Y*, sont de la responsabilité du locuteur ; quant au topos, il est pris en charge par le locuteur et le co-énonciateur. Il faut remarquer que Hybertie indique que le co-énonciateur peut être élargi à un auditoire universel. Les instructions logico-sémantiques du *donc* conclusif peuvent être formulées comme suit :

² L'indice *n* renvoie à l'énoncé marqué *Xn*.

Instructions logico-sémantiques du *donc* conclusif :

Dans la séquence $X [[X1], [X2], \dots [Xn]]$ *donc* Y , l'argument véhiculé par Y est présenté comme la conclusion des arguments véhiculés par la séquence $X [[X1], [X2] \dots [Xn]]$. Cette conclusion est une idée nouvelle qui découle des arguments véhiculés par la séquence $X [[X1], [X2] \dots [Xn]]$.

L'exemple (5) est tiré d'un article nommé « L'analyse de la construction *En tout N* par D.

Leeman : Quelques remarques ». Le passage X est situé après une présentation de la théorie de D. Leeman (D.L.) :

- (5) «Etudiant séparément les deux structures *en tout(e) N* et *en N*, D.L. en conclut aux deux caractérisations ci-après:
(C1) " [...] "
(C2) " [...] "
Dans le cas de *en tout(e) N*, D.L. fait de *tout(e)* un indicateur de degré d'excellence suprême de la qualité envisagée, D.L. reliant ce dernier point à la possibilité d'une paraphrase en total. [...]
D.L. fait donc de l'analyse de *en* comme renvoyant à un N résultatif un trait incontournable, ce qui appelle certaines objections. [x_1 Tout d'abord, en utilisant le même mot résultat pour désigner le résultat d'un procès désigné par un verbe, et le résultat du jugement du locuteur, D.L. s'expose au risque d'assimiler langue et métalangue . Il n'y a a priori aucune raison pour que ces deux notions de 'résultat' soient identiques, et si tel était le cas, il conviendrait de le justifier x_1]. [x_2 Deuxième point: d'une façon générale, *en N* introduit un complément de manière, ce que montrent abondamment les critères classiques. Dans le cas d'une locution verbale comme *couper en morceaux*, il s'agit d'une manière de couper définie par son résultat. Mais cela n'entraîne pas que le rôle de *en* soit toujours de présenter N comme un résultat quel qu'il soit x_2]. [x_3 Car à vouloir à tout prix s'aligner sur ce modèle 'résultatif' - troisième et dernier point, D.L. doit procéder à certaines contorsions dans les cas par trop éloignés du modèle "standard" x_3]. [x_4 Ainsi l'exemple de *La cargaison consiste en bananes* qui: "...suppose une analyse de l'objet dont on définit l'identité à partir de ses éléments...c'est donner à voir la cargaison non plus globalement mais selon ses parties constitutives; ici la transformation du sujet n'est pas concrète mais concerne le point de vue..." (Leeman 1998: 103). Toute volonté d'offense mise à part, cette analyse me paraît aussi tortueuse que peu convaincante. Le résultat évoqué par *en* n'est pas *bananes*, mais *cargaison de bananes* et l'énoncé signifie *La cargaison consiste en* [cargaison de bananes] x_4]. [x_5 Si N a bien à voir avec un processus résultatif, il ne se confond cependant pas - ou pas nécessairement - avec un résultat. Ce problème a sa source, me semble-t-il, dans la méthode elle-même, qui n'envisage pas de façon systématique une solution de type instructionnel, bien que D.L. l'évoque à plusieurs reprises x_5]. x]
[y C'est **donc** une solution un peu différente que je voudrais proposer, et qui recoupe d'ailleurs certaines analyses que D.L. a menées y]. J'abandonnerai pour ce faire l'hypothèse trop forte à mon goût d'un N résolument résultatif, pour l'hypothèse d'une même fonction de *en* dans les deux structure *en N* et *en tout(e) N*. Je conserverai l'idée d'une norme sous-jacente à ces constructions, elle sera spécifiée plus avant. » (frling 13 : 2-3)

Il nous semble évident qu'il s'agit d'une relation de différenciation, car l'auteur vient de décrire et critiquer la théorie de Leeman, qui se différencie de la description des idées de cet auteur. Il est également clair que le terme introduit n'est pas une conséquence factuelle de X , et il n'est pas non plus une cause ou une conséquence qui est déduite par un raisonnement sur une logique d'inférence. Cet emploi de *donc* a ce que Hybertie appelle « une fonction intégratrice », il n'introduit cependant pas une conclusion des moments de X , mais plutôt le

résultat de cette conclusion. La conclusion des arguments présentés dans *X* pourrait être que l'auteur ne peut pas choisir la solution de Leeman, mais il n'exprime pas cette conclusion. Au lieu de l'exprimer, l'auteur indique qu'il choisira « une solution un peu différente » par rapport à celle de Leeman. Dans ce contexte, *donc* indique que le choix d'utiliser une solution différente est une conclusion de la critique présentée dans *X*.

6. Conclusion

En nous fondant sur les résultats d'une étude de l'utilisation de *donc* dans les articles de recherche, nous avons montré quelques problèmes liés au traitement de *donc* dans *La ScaPoLine* (Nølke *et al.* 2004). En nous appuyant sur les différents types de *donc* proposées par Hybertie (1996), nous avons voulu montrer que l'utilisation de *donc* est très complexe et qu'on ne peut pas trouver des instructions logico-sémantiques qui sont valables pour tous les divers types de *donc*. Même la forme des topoï qui font la base des prémisses majeures des syllogismes dépende du type de *donc* en question.

Références bibliographiques

- Berrendonner, A. (1983) : « Connecteurs pragmatiques » et anaphore in *Cahiers de linguistique française* 5, pp. 215-246.
- Damourette, J. & E. Pichon (1911-1940) : *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. d'Artrey, Paris.
- Didriksen, A. A. (2004) : *DONC et autres connecteurs argumentatifs dans les articles de recherche français*. Thèse de mémoire, Université de Bergen.
- Hybertie, C. (1996) : *La conséquence en français*. Ophrys, Collection L'Essentiel français, Paris.
- Nølke, H., K. Fløttum & C. Norén (2004): *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Kimé, Paris.